



CONJONCTURE NORMANDIE

JUILLET-AOÛT 2025 N°62

Actualités

11/08 : [Promulgation de la loi Duplomb par le Président de la République](#)

19/08 : Autorisation de brûlage des lins suite aux orages :

[Eure](#)

[Calvados](#)

[Seine-Maritime](#)

Vigilance/alerte sécheresse

[Calvados](#)

[Eure](#)

[Manche](#)

[Orne](#)

[Appels à projets](#)

Publication

03/07 : [Rapports présentés à la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation](#)

[Agreste Essentiel n°24 - juillet 2025 - L'emploi salarié dans l'agroalimentaire en Normandie, en 2022](#)

Prix et cotations

évolution d'un mois sur l'autre

Lait

Viande bovine

Viande porcine

Céréales à paille



Au sommaire en juillet-août

Lait	volume en hausse sur un an
Viande bovine	important déficit d'offre
Viande porcine	début de la baisse saisonnière
Grandes cultures	de bonnes récoltes de céréales d'hiver
Cours du blé	l'abondance pèse sur les cours
Export	fort retrait pour la campagne 2024-2025
Fourrages	en manque d'eau

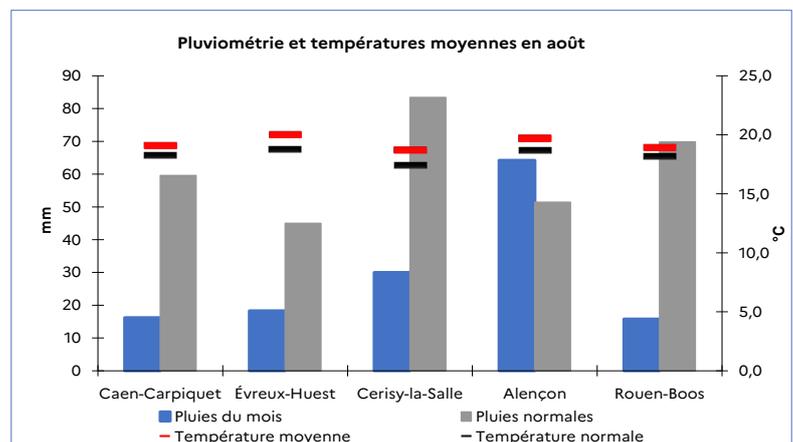
Focus du mois

enquête pratiques culturales 2020-2021, maïs fourrage

La météo

La pluie est abondante en deuxième quinzaine de juillet, contrairement à début juillet et août. Le cumul est assez différent d'un département à l'autre. En juillet, la quantité d'eau tombée à Alençon est seulement supérieure de 10 % à la normale tandis qu'elle atteint + 89 % à Cerisy-la-Salle. En août, elle affiche un déficit sur les stations suivies de tous les départements, sauf

aux alentours d'Alençon, jusqu'à - 77 % à Rouen-Boos. Ces pluies perturbent les moissons qui reprennent en août. Elles entraînent une dégradation de la qualité des blés maïs sont les bienvenues pour la pousse de l'herbe et le maïs. Les moyennes des températures sont systématiquement plus chaudes que les normales, variant de + 0,7 à + 1,4°C.



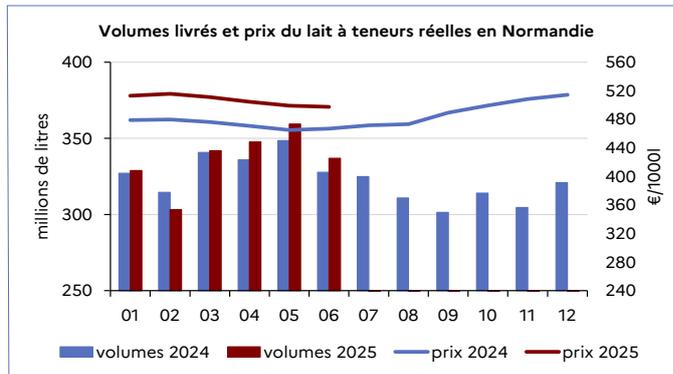
Source : Météo France

PRODUCTIONS ANIMALES

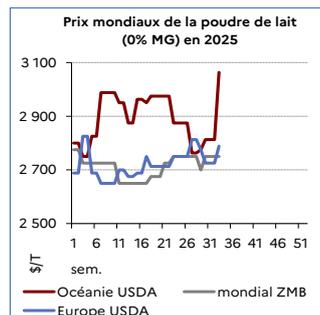
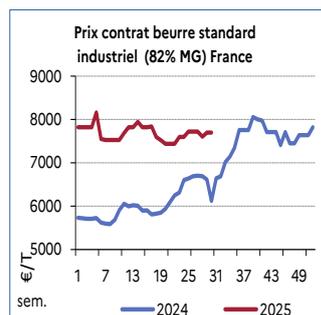
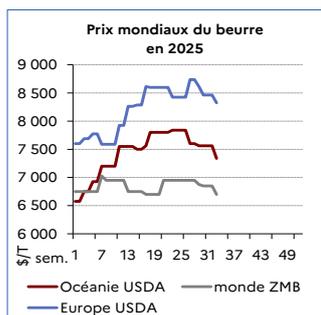
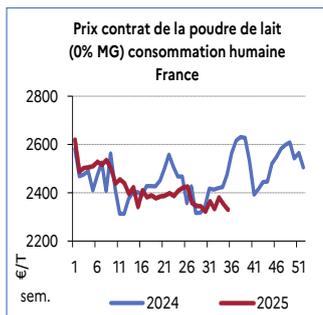
Lait : volume en hausse sur un an

Près de 337 millions de litres sont collectés en Normandie en juin, soit un retrait de 6,3 % par rapport au mois précédent mais en hausse de 2,8 % par rapport à juin 2024. Le volume progresse dans chaque département : moins dans l'Orne et la Seine-Maritime (+ 0,3 %) que dans la Manche (+ 4,2 %) et le Calvados (+ 4,5 %) malgré les fortes chaleurs. À 474,6 €/1000 l, les prix du lait standard progressent de 7,5 % sur un an, et de 1,3 % sur un mois.

La collecte mondiale poursuit sa forte croissance de ces derniers mois. Les productions des 5 plus gros bassins exportateurs connaissent un rebond sous l'effet des progressions des volumes états-uniens, néozélandais et argentins.



Source : FranceAgriMer – Agreste – EMLestim



Sources : FranceAgriMer – USDA

NB : nombreuses données manquantes estimées

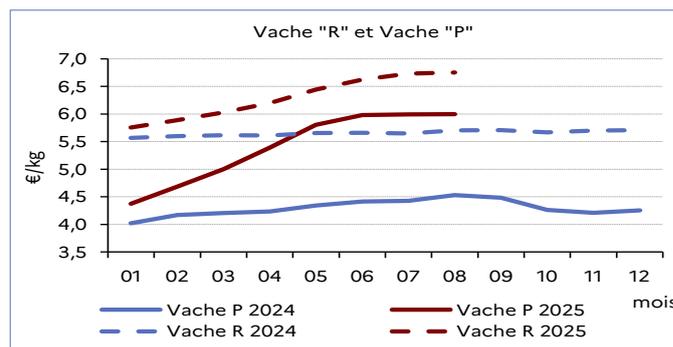
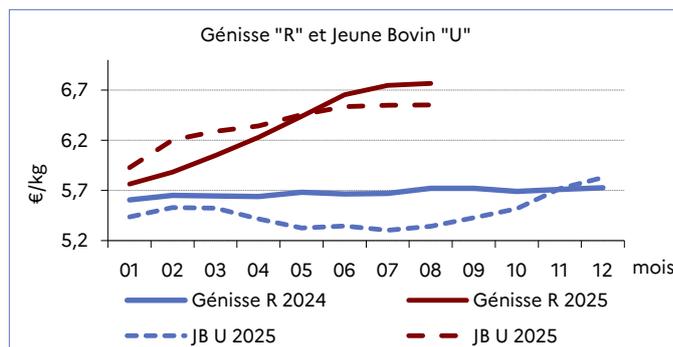
Viande bovine : important déficit d'offre

Les cotations poursuivent leur envolée sur fond d'offre limitée en Europe. Les problèmes sanitaires et leurs impacts sur les troupeaux inquiètent la filière. Sur le bassin Grand Ouest, le cours de vaches laitières P+ dépasse début juillet les 6 €/kg, avant de redescendre légèrement en deuxième quinzaine, sous l'effet d'une augmentation des abattages pour cause de sécheresse. Il s'établit à 5,99 €/kg en moyenne. En août, il se redresse nettement si bien que la moyenne mensuelle progresse de 18 centimes sur un mois, à 6,17 €/kg soit 36 % de plus qu'en août 2024. Les cours de génisses et vaches à viande atteignent 6,92 €/kg en moyenne en août, en hausse de 21 % sur un an. La consommation de viande bovine en France diminue sur les cinq premiers mois de l'année.

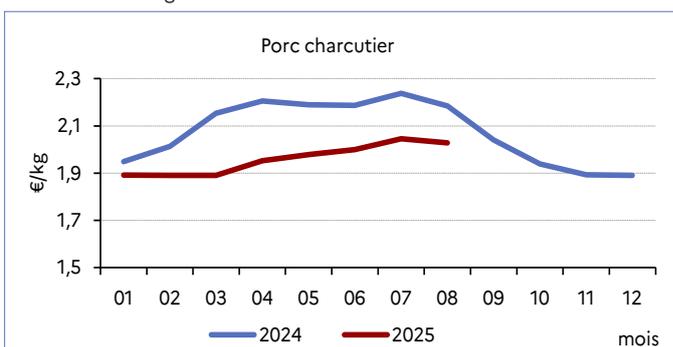
Viande porcine : début de la baisse saisonnière

Les cotations porcines progressent jusqu'à la mi-juillet où elles atteignent 2,09 €/kg. Elles redescendent ensuite jusqu'à 1,98 €/kg fin août, conformément aux rythmes saisonniers. Les coûts de l'aliment suivent une tendance baissière. La rentabilité des élevages reste satisfaisante.

Le marché du porc dans l'Union européenne est calme durant l'été. Au nord, les cotations demeurent stables, sur fond de faible demande face à une offre réduite. La situation est tout autre en Espagne car les prix trop hauts par rapport aux autres pays entraînent une pression sur les abattoirs qui limitent leur activité pour réduire les pertes. La situation est également compliquée côté export si bien que les cours espagnols diminuent.



Source : FranceAgriMer – cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer – cotations classe E - Nantes

PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Grandes cultures : de bonnes récoltes de céréales d'hiver

Les moissons, quasiment terminées pour l'orge d'hiver et le colza mais en cours pour le blé, sont stoppées par la pluie mi-juillet. Elles reprennent en août puis se terminent en deuxième décade. Les productions de céréales à paille présentent une nette hausse sur un an en Normandie en raison principalement d'une progression des rendements, couplée à des surfaces plus importantes pour le blé. La production de colza s'élève également malgré une baisse importante des surfaces, du fait de rendement particulièrement élevés cette année. Les pluies de juillet sont les bienvenues pour les cultures en place. Les premiers semis de colza commencent mi-août dans le sud de la région dans des conditions sèches. La collecte de blé de la campagne 2024-2025 s'achève fin juin à 2,7 millions de tonnes contre 3,3 millions de tonnes à la campagne précédente, soit un retrait de 18 %. Celles d'orges et de colza accusent également un retard important, en lien avec les mauvais résultats de la moisson 2024.

Cours du blé : l'abondance pèse sur les cours

Malgré son apparente stabilité à 20 €/q en moyenne en juillet et en août, le cours du blé tendre FOB Rouen varie au cours de l'été sous l'influence de différents facteurs. Plutôt en hausse début juillet, il oscille puis chute à partir de la deuxième décade d'août. Les blés français sont d'abord assez compétitifs en raison d'un manque de marchandises disponibles, du fait notamment d'une certaine rétention des productions en ferme. Les incertitudes liées à l'impact des pluies sur la qualité des blés au nord de l'Europe apportent un sursaut. Cependant, les cours du blé sont globalement plombés par les bonnes récoltes chez les principaux exportateurs, malgré des signaux de reprise de la demande. L'arrivée des origines mer Noire sur le marché mondial ajoutent une forte pression sur les cours.

Export : fort retrait pour la campagne 2024-2025

Avec près de 475 000 tonnes de céréales ayant quitté Rouen en juin dernier, la campagne 2024-2025 s'achève sur un cumul exporté de 5,2 millions de tonnes. Un an auparavant, la campagne s'achevait sur un total de 8,7 millions de tonnes, soit une campagne 2024-2025 en retrait de 40 % sur la précédente suite aux mauvaises récoltes 2024. Après un mois de juillet 2024 correct, la campagne d'export a été morose mais s'est améliorée sur la fin, soutenue par une bonne demande et des prix français attractifs. La nouvelle campagne démarre bien avec 791 milliers de tonnes de céréales exportées depuis Rouen en juillet.

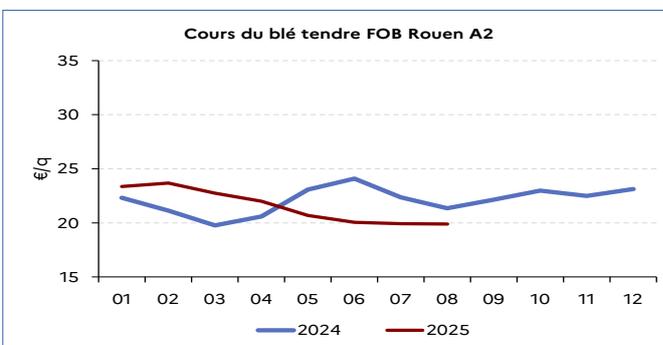
Fourrages : en manque d'eau

Les pluies tombées à partir de la deuxième quinzaine de juillet sont les bienvenues pour la pousse de l'herbe et les maïs. Cependant, dans de nombreux secteurs, elles ne sont pas suffisantes : l'herbe grillée a du mal à repousser et les maïs sont déjà secs faisant craindre pour la qualité de l'ensilage. Des récoltes de maïs commencent dès la fin de la deuxième décade d'août, en avance. Globalement sur la région, la pousse cumulée est inférieure de 27 % à la pousse normale.

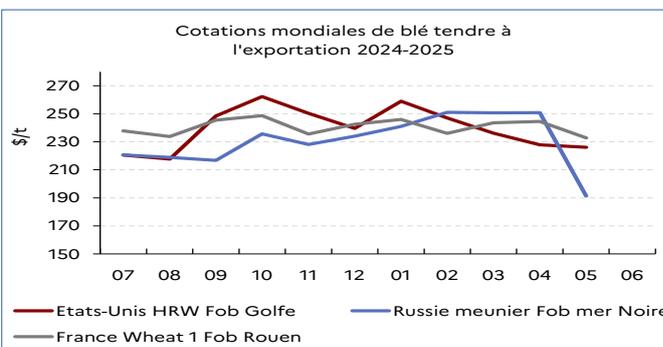
*Isop : information et suivi objectif des prairies

	Mai 2025	Juin 2025	Juin 2024	Évolution juin 2025/juin 2024	Cumul campagne	Évolution N/N-1
Blé	216	172	142	21 %	2 739	- 18 %
Orge	44	23	25	- 8 %	745	- 16 %
Maïs	13	18	12	50 %	318	12 %
Colza	15	9	17	- 45 %	391	- 12 %
Pois	3,1	0,4	0,2	55 %	31	- 3 %

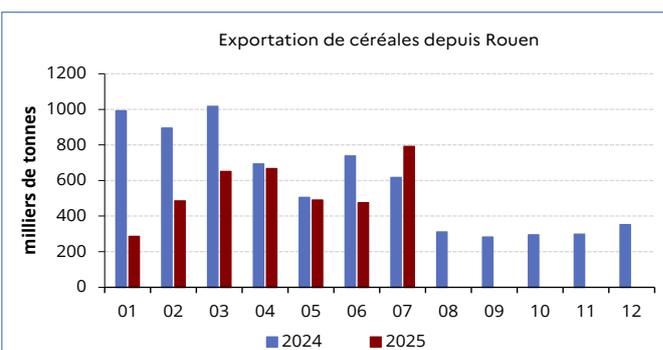
Source : FranceAgriMer - chiffres provisoires consolidés en fin de campagne



Source : FranceAgriMer

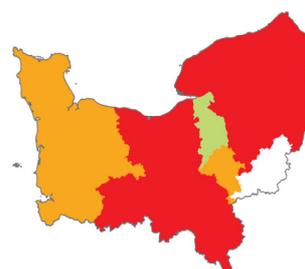


Source : CIC - FranceAgriMer



Source : HAROPA PORT

Indicateur de rendement des prairies permanentes, par région fourragère, au mois d'août 2025



- Excédent (supérieur à 110 %)
- Normal (de plus de 90% à 110 %)
- Déficit faible (de plus de 75 % à 90%)
- Déficit important (75 % et moins)

Zones en blanc : pas de suivi des prairies permanentes

Source : Agreste- *Isop - Météo France - INRAE

Enquête pratiques culturales 2020-2021, maïs fourrage

Certaines pratiques culturales mises en œuvre sur le maïs fourrage (y compris ensilage) en Normandie au cours de la campagne 2020/2021 évoluent par rapport aux précédentes campagnes ayant fait l'objet d'une enquête. La pratique du labour tend à diminuer depuis 2011 mais reste importante. La succession maïs sur maïs se trouve sur une parcelle sur quatre, mais régresse depuis les deux dernières enquêtes. Une grande majorité des parcelles reçoit de l'azote organique et minéral, dont la dose tend à augmenter. L'indice de fréquence de traitement ne connaît pas d'évolution significative.

La dernière enquête pratiques culturales 2021 permet de connaître les itinéraires techniques appliqués en France et dans les régions pour les principales cultures. Elle porte sur les interventions effectuées après la récolte 2020 et jusqu'à l'achèvement de la récolte 2021. Plusieurs cultures ont fait l'objet de cette enquête en Normandie, parmi lesquelles le maïs fourrage. Assez présent en Normandie, le maïs plante entière représente 18 % des surfaces en terres arables de la région en 2021, soit 229 790 hectares. Cette même année, 41 % des surfaces sont dans le département de la Manche, 22 % dans l'Orne, 16 % dans le Calvados et près de 15 % en Seine-Maritime, en lien avec l'implantation de l'élevage. L'Eure en compte à peine 6 %. En 2021, le rendement régional s'établit à 151 q/ha (152 pour les exploitations enquêtées).

	2011	2014	2017	2021
Nb parcelles enquêtées	259	251	229	251
précédents culturaux (en % de la surface en maïs fourrage)				
céréales à paille	46,2	52,5	50,7	59,7
maïs	38,9	41,5	37,9	25,5
prairie	10,2	5,4	8,9	10,6
autres	4,7	0,5	2,6	4,2
5 précédents culturaux (en % de la surface en maïs fourrage)				
maïs pour 3 ou plus des 5 précédents	36,3	nd	34,2	27,4
travail du sol (en % de la surface en maïs fourrage)				
avec labour	91,6	86,2	81,0	80,1
semences (en % de la surface en maïs fourrage)				
semences fermières	0,0	0,0	0,0	0,0
récolte				
objectif de rendement (q/ha)	152,7	150,5	154,0	166,7
rendement obtenu (q/ha)	143,4	151,1	155,7	152,2
fertilisation azotée minérale (kgN/ha) - fertilisation azotée totale (kgN/ha)				
dose moyenne sur les parcelles sans fumure organique ¹	93	102	56	57
dose moyenne sur les parcelles recevant de l'N minéral sans fumure organique	95	103	59	71
dose moyenne sur les parcelles recevant une fumure azotée minérale et/ou orga	202	nd	219	247
part des surfaces recevant de l'N organique	78%	91%	92%	90%
IFT total moyen	2,46	2,38	2,45	2,32

Lors de la campagne 2020-2021, 60 % des surfaces en maïs ont été implantées derrière une céréale à paille, 26 % derrière un maïs, 11 % derrière une prairie. L'implantation derrière un maïs tend à diminuer au profit des céréales à paille. Quelques 27 % des parcelles en maïs comprennent au moins trois fois du maïs dans les cinq précédents, suivant une tendance baissière. La diversification des cultures se constate également par le nombre d'espèces différents

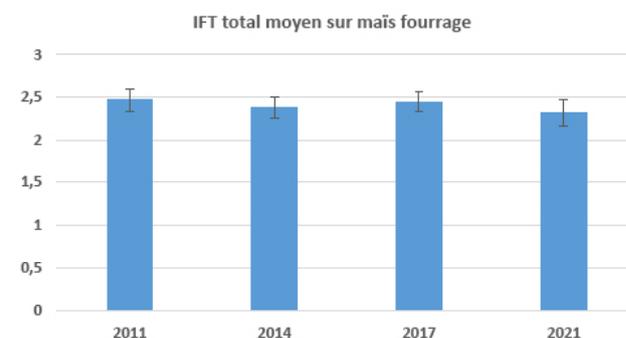
différentes présentes dans les cinq ans. Environ 16 % des parcelles de maïs en 2021 ont plus de 3 espèces sur les 5 derniers assolements, en comptant 2021, en augmentation par rapport aux enquêtes précédentes (entre 7 et 9 %).

La pratique du labour dans le travail du sol préalable au semis tend à diminuer depuis 2011 mais reste importante. En 2021, quatre cinquièmes de la sole de maïs a fait l'objet d'un labour avant semis.

L'utilisation de semences fermières est une pratique quasi inexistante en Normandie.

En 2021, 90 % des surfaces reçoivent un apport d'azote organique : 82 % combiné avec de l'azote minéral et 8 % en apport organique seul. Lorsque l'azote organique est apporté seul, 169 unités d'azote sont apportées en moyenne, contre 71 lorsqu'il s'agit d'azote minéral seul (8 % des parcelles). En revanche, lorsqu'ils sont apportés tous les deux sur la même parcelle, la quantité atteint 273 unités. En moyenne, lorsqu'il y a un apport de l'un ou de l'autre ou des deux, la quantité atteint 247 unités, en augmentation par rapport aux années précédemment suivies. Enfin, 2 % des parcelles ne reçoivent aucun apport d'azote.

L'Indicateur de Fréquence de Traitement² (IFT) moyen atteint 2,32 en 2021 ; il ne présente pas d'évolution significative³ par rapport aux dernières enquêtes.



Source : Agreste - Enquêtes pratiques culturales

¹ y.c celles ne recevant aucune fertilisation azotée

² L'IFT mesure la quantité de produits phytopharmaceutiques administrés sur une parcelle exprimée en nombre de doses de référence des produits utilisés.

³ Les intervalles de confiance à 95 % figurant sur le graphique se recoupent, il n'y a donc pas d'évolution significative entre 2011 et 2021

Pour en savoir plus Chiffres & Données n°7 - avril 2024

<https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/Chd2407/detail/>